

SOUS LE COUVERT
DES OMBRES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Sous le couvert des ombres / Stéphane Aubut

Nom : Aubut, Stéphane (Réviseur), auteur

Identifiants : Canadiana 20250049511 | ISBN 9782898045370

Classification : LCC PS8601.U266 S68 2026 | CDD C843/.6-dc23

© 2026 Les éditions JCL

Couverture : Kelly Van Winden / Image réalisée avec Freepik | Pikaso

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

STÉPHANE AUBUT

SOUS LE COUVERT
DES OMBRES

LES ÉDITIONS JCL 

À Geneviève, Alice et Alex

PROLOGUE

Montréal, vendredi 4 juillet 2025

Il y avait deux mois qu’Alex Tremblay avait quitté ses fonctions en tant qu’enquêteur du Service de police de la Ville de Montréal. Dès son arrivée sur une scène de crime, où une mère sous l’emprise de la drogue, victime d’hallucinations, avait tout bonnement mis son bébé au four pour le faire cuire, il était ressorti pour vomir ses tripes sur le balcon. Il n’en pouvait plus de ce métier qui l’avait rendu témoin d’horreurs innommables. Celle-là l’avait conduit au seuil de la folie, lui qui était déjà aux prises avec un trouble de stress post-traumatique depuis près de six mois.

Gravement atteint par une période prolongée de descente en enfer, fatigué de devoir se battre chaque jour contre lui-même pour se rendre au travail, Alex était allé rencontrer son patron, Dany Potvin, pour lui indiquer qu’il devait se reposer et qu’il ne savait pas quand il serait de retour. Il s’était senti mal de décevoir l’homme qui l’avait pris sous son aile à ses débuts, mais c’était une question de vie ou de mort. Du moins, de celle de son âme. Dany avait bien essayé d’en savoir plus, en vain. Alex était resté muet, lui qui n’avait parlé à personne ni de ses problèmes mentaux, ni de ses séances chez un psychologue, ni de sa prise

de médicaments. Avant de sortir du bureau, il avait perçu l'air abattu de son supérieur, qui ne semblait pas en grande forme lui non plus, mais il n'avait pas trouvé le courage de s'attarder ; il devait penser à son propre bien-être et se montrer égoïste.

C'est ce que se remémorait Alex, assis sur le rebord de la fenêtre de son appartement du Vieux-Montréal, qui surplombait la rue. Depuis qu'il était relégué chez lui, il avait pris cette habitude d'observer le ballet des passants qui se dépêchaient de se rendre au travail comme de bons soldats. *Quelle bande de pions*, se dit-il. *Tout comme moi, en fait...* En foulant les scènes de crime les plus sordides, il avait réalisé à quel point la vie n'était qu'une suite de drames entrecoupés de plaisirs illusoires, fuyants. Cette belle jeune femme, là, qui déambulait et dont les talons hauts claquaient sur le pavé pouvait être la prochaine victime d'un violeur ou d'un tueur. Peut-être retrouverait-on dans un boisé une de ses chaussures, puis elle, un peu plus loin, le visage sans expression.

Je perds la tête, songea-t-il en prenant une gorgée de son chocolat chaud, qui fumait en répandant son odeur sucrée. Mais la perdait-il vraiment ? Après avoir vu une femme étranglée par un mari jaloux, un enfant battu à répétition jusqu'à ce qu'il succombe à ses blessures, une fillette violée et laissée pour morte dans un parc, comment pouvait-il encore avoir espoir en la race humaine, qui n'était devenue pour lui qu'un vulgaire amas de chairs vivant dans l'innocence, attendant la mort, d'une façon ou d'une autre ?

Au loin, une usine laissait s'échapper une fumée blanche, apparence de pureté alors qu'elle était composée de rejets nocifs, telle une représentation du mal qui pouvait se cacher derrière le visage le plus angélique. Les passants se pressaient toujours,

comme si toute cette mascarade était importante, comme s'ils n'allaient pas crever un jour en se demandant où étaient passées toutes ces années qui avaient défilé sans qu'ils s'en aperçoivent. Eh bien, elles étaient là, ces années : elles venaient et s'effilo-chaient en ce moment même. *Nom de Dieu, je perds vraiment la tête.*

Un coup de klaxon le sortit de ses pensées. Un cycliste avait traversé la rue sans égard pour sa propre vie et le conducteur d'un camion avait dû freiner sèchement. Alex pouvait voir le poing qu'il brandissait hors de sa cabine.

Il se leva de son poste d'observation et s'installa devant l'écran de son portable pour relire l'article qu'il avait consulté au réveil, un peu plus tôt. Aujourd'hui, il y avait deux mois qu'il avait informé son patron de son départ, mais c'était aussi l'anniversaire d'un jour beaucoup plus triste. Vingt-cinq ans auparavant, dans sa région natale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, était disparue Mélissa Marcoux, une jeune femme avec qui il avait entretenu des rapports durant cet été-là. Des rapports amicaux d'abord, qui s'étaient transformés en une relation sexuelle – une seule –, la première de sa vie. Il avait seize ans, à l'époque. S'il était encore puceau, il avait vite compris que ce n'était pas le cas de Mélissa, qui savait manifestement s'y prendre. Elle lui avait fait connaître un plaisir qu'il n'avait jamais plus ressenti depuis, du moins pas d'une manière aussi intense. Quelques jours plus tard, cette fille troublée, fruit d'une mère soumise et d'un père alcoolique et violent, avait disparu sans laisser de traces.

Les autorités avaient décidé qu'elle avait fugué – encore – et que cette fois, elle avait cru bon de ne jamais revenir. La réponse facile à un mystère qui perdurait encore à ce jour. Alex avait bien voulu oublier cette histoire, en vain ; elle le hantait toujours. Et l'article de ce matin n'avait fait que raviver son tourment.

La journaliste avait rencontré les parents de Mélissa pour une entrevue et elle décrivait les faits survenus en ce fatidique mardi 4 juillet 2000. Il n'y avait rien de nouveau : la mère de Mélissa réitérait que sa fille de dix-sept ans avait de mauvaises fréquentations, qu'elle sortait dans les bars, qu'il n'y avait rien à faire pour l'en empêcher. Elle avouait que Mélissa avait noué des liens avec des motards de la région. Le père se contentait d'ajouter un élément ici et là. Alex se rappelait un homme dur qui l'avait même soupçonné, lui, quand il avait su que la police l'avait interrogé. Oui, deux agents étaient venus et l'avaient questionné sur sa relation avec Mélissa. Quoi en dire, sinon qu'il la voyait à l'école, elle qui était âgée d'un an de plus que lui ? Elle avait dû reprendre sa dernière année du secondaire, et ils s'étaient retrouvés dans quelques cours ensemble. Il l'avait toujours trouvée attirante, mais jamais elle n'avait démontré d'intérêt envers lui ni même ne l'avait regardé, lui semblait-il. Or, un jour, elle avait eu maille à partir avec deux types qui la suivaient sur le chemin du retour et qui la traitaient de tous les noms. L'un d'eux l'avait même empoignée par le bras et lui lançait des obscénités au visage. Alex avait vu la scène de loin et était intervenu. Il avait dû se battre contre ces deux jeunes et il était sur le point d'être maîtrisé quand il avait envoyé un coup de pied providentiel sous le menton du plus grand des deux. Le gars s'était écroulé comme un pantin désarticulé et l'autre avait pris peur. C'était ainsi que Mélissa était entrée dans sa vie. Elle l'avait regardé, cette fois...

Alex termina l'article et observa la photo de la journaliste. Dans tout l'éclat de sa jeunesse, elle souriait, ce qui était plutôt curieux quand on réalisait l'aspect tragique de ce qu'elle avait écrit. Elle avait de longs cheveux roux, bien lisses, et des taches de rousseur maculaient son nez et ses joues. Il lut son nom :

Laurence Perron. Au moins, sa plume était professionnelle. Combien de fois avait-il lu des articles de jeunes journalistes qui avaient l'air tout droit sortis de l'école secondaire ?

Il se leva encore, tourna en rond dans son appartement, pendant que son chocolat chaud était en train de perdre son qualificatif. Ce mystère qui l'accablait depuis toutes ces années, il avait maintenant la chance de le résoudre. Qu'était-il arrivé à Mélissa, cette jeune femme qu'il avait tant aimée malgré leur courte relation, celle qui l'avait en quelque sorte libéré du climat malsain qui régnait chez lui, en lui permettant de tomber amoureux pour la première fois ? Il y avait déjà trop longtemps qu'il moisissait ici et, maintenant qu'il était médicamenté, qu'il avait amorcé une thérapie, qu'il avait l'esprit plus clair, il se sentait en mesure de s'y consacrer. Mais ce serait sa dernière enquête, il le sentait au fond de lui.

Après des années sans avoir visité les siens, il retournerait là où il était né, là où son existence avait basculé.

1

Réserve faunique des Laurentides, samedi 5 juillet 2025

— Et là, je suis allé ramasser des fraises pendant un bout, et je reviens enfin chez nous.

Depuis qu'il avait eu le malheur de faire monter l'auto-stoppeur, Alex se mordait les lèvres pour ne pas lui dire de se taire. Trente minutes à l'entendre réciter son voyage de long en large, rire d'anecdotes pas toujours drôles, taper sur son iPhone entre deux phrases et s'exclamer des réponses qu'il recevait.

— J'ai tellement hâte de revoir ma blonde, elle en revient pas que je vais arriver bientôt, et en plus, je...

— OK, maintenant, arrête avec tes histoires, mes tympans sont sur le point d'exploser, intervint enfin Alex en jetant un coup d'œil au jeune homme, qui resta la bouche ouverte, sans d'abord pouvoir prononcer un mot.

Il ne fut pas long à reprendre ses sens et éclata d'un rire franc, comme si Alex lui avait raconté une bonne blague.

— Hé ! Hé ! OK, *bro*, t'aurais pu me dire avant que je te tapais sur les nerfs, j'aurais arrêté, tsé.

Bro ? Alex profita du silence qui suivit pour analyser le garçon à ses côtés. Probablement âgé de dix-neuf, vingt ans, il s'était d'abord montré intarissable et, à présent, il ne semblait pas offusqué outre mesure d'avoir été interrompu dans son élan ; il regardait par la fenêtre le décor qu'offrait la Réserve faunique des Laurentides : des arbres, des arbres, et encore des arbres, quelques lacs disséminés sous un ciel chargé de nuages sombres. Il soupirait parfois de satisfaction, comme s'il se trouvait devant le Grand Canyon. Alex envia sa candeur. Il avait déjà été comme lui, enjoué, farceur, et maintenant, il ne restait de lui qu'une sorte de carcasse vide. Les ongles du garçon étaient peints en noir et des tatouages maculaient son bras gauche, formant une sorte de manche ornée de fioritures. Alex détestait les modes, encore plus celles liées aux tatouages. Au fil des années, il les avait vues se succéder sans pouvoir s'empêcher d'en rire. Il se rappelait d'abord les barbelés ou autres bandes tatouées tout le tour d'un bras. Ensuite, les signes chinois ou les signes tribaux, il ne se souvenait pas dans quel ordre ils étaient apparus. Et les femmes avec un dessin symétrique au bas du dos, qu'elles s'échinaient à mettre en évidence, bien sûr. Puis, ces manches de tatouages sur un seul bras, comme le type assis à ses côtés, qui était revenu à l'écran de son iPhone, pianotant frénétiquement. Alex imaginait le texte : « *Yo, man, j'arrive, prépare la beer !* »

— Ah ! Ah ! Ma blonde me demande si je lui ai rapporté un cadeau. Elle veut toujours quelque chose.

Alex lui jeta un regard noir et le jeune homme se tut aussitôt, lui qui avait oublié le caractère antisocial de son conducteur. Depuis qu'il était parti ce matin, décidé à reprendre contact avec les siens, sa région, ainsi qu'avec l'histoire de la disparition

de Mélissa, Alex était pensif. En parcourant la Transcanadienne de Montréal à Québec, il s'était demandé comment il serait reçu. Il n'était pas revenu au Saguenay depuis quand... dix ans peut-être ? Sa mère et son frère étaient venus le visiter à quelques reprises durant ces années, mais ils avaient majoritairement entretenu leur semblant de relation par courriels fades. Quant à son père... Inutile d'en parler, c'était le dernier qu'il voulait voir. Il n'était pas pressé de retrouver ce visage, dont les traits paraissaient en tout temps figés dans une expression sarcastique. Alex en était venu à se demander s'il dormait ainsi, un pli sur le front et un coin de la bouche soulevé en un demi-sourire arrogant qui aurait irrité le dalaï-lama en personne.

Quoi qu'il en soit, à l'entrée de la Réserve faunique des Laurentides, quand il avait vu le jeune homme, le pouce levé, il s'était dit que sa présence le distrairait, mais il n'avait pas prévu se retrouver avec un tel énergumène.

— En tout cas, merci de m'avoir fait monter, même si je me demande si je finirai pas dans ton coffre, attaché, un bâillon sur la bouche...

Un léger sourire naquit sur les lèvres d'Alex. Le petit emmerdeur était attachant, il n'y avait aucun doute là-dessus.

— Sérieusement, si rendu à L'Étape, tu veux m'y laisser, je me débrouillerai pour trouver un autre *lift*. C'est pas grave, mon pote.

Bro ? Mon pote ? se répéta Alex. *Bientôt, il voudra me faire une demande d'amitié Facebook, ce crétin !*

Ne voulant pas se replonger dans ses sombres pensées, Alex se surprit lui-même lorsqu'il répondit :

— Ça va, je t'amène jusque chez toi. Disons que j'ai quelques problèmes à régler et j'ai la tête ailleurs. Ne le prends pas mal.

— Woh, trois phrases complètes d'un seul coup ! C'est bon, je reste, alors. Et c'est quoi ces problèmes à régler, au juste ?

Alex regretta aussitôt son offre. Non, mais fallait-il n'avoir aucune gêne pour poser une telle question !

— À bien y penser, oui, je te laisserai à L'Étape...

— OK, OK, je dis plus rien. Regarde, c'est elle, ma blonde, fit le garçon en tendant son cellulaire presque sous les yeux d'Alex, qui eut à peine le temps de voir une jolie fille avec un regard de velours.

— Hé ! Tu veux te rendre chez toi en un morceau, ou quoi ? Tu m'as presque bloqué la vue.

— Est belle, hein ? dit le garçon, le regard embué.

Alex grogna. Il avait eu le temps de voir qu'elle n'était pas trop maquillée, n'avait pas de faux cils ni d'injections dans les lèvres. Bonne chose. Ce qu'il détestait ces artifices qui enlevaient tout naturel à la beauté !

— Je vais considérer ça comme un oui, rigola son passager.

Un silence qui parut comme une bénédiction pour Alex s'installa et l'habitacle fut soudain rempli par le seul souffle de leur respiration. Au loin, la route s'étirait comme un fil tendu entre deux points fixes, presque à perte de vue. Il dépassa un semi-remorque et, comme s'il était toujours un gamin, le jeune homme fit signe au conducteur de faire résonner son klaxon, sans succès. Alex roula les yeux derrière ses verres fumés. Ils arriveraient bientôt à L'Étape, point d'arrêt situé au milieu de la Réserve, où se trouvaient aire de restauration et station-service.

— T'as besoin qu'on arrête ? demanda Alex.

— Non, ça va, on peut continuer. J'ai tellement hâte de revoir ma famille et ma blonde, *man*, t'as pas idée ! J'crois que je préférerais me pisser dessus plutôt que d'arrêter dix minutes et retarder mon arrivée.

Alex fut de nouveau propulsé dans les méandres de son esprit. Lui aussi, il reverrait sa famille, mais si c'était une joie pour son passager, pour lui, ce serait différent. En quelque sorte, il retrouverait sa blonde aussi, du moins son souvenir, qui serait plus prégnant encore en revisitant les lieux de sa jeunesse. Mélissa avait bien été sa blonde durant un moment, non ? Peu de temps, certes, mais ça comptait. En tout cas, lui, il avait été marqué au fer rouge par cette fille, qui le traitait comme son sauveur, qui lui avait permis de se sentir comme un homme, malgré ses seize ans. Qu'avait-il connu après elle ? Des aventures sans lendemain, de courtes relations sans saveur. C'était en grande partie sa faute. Obnubilé par son travail, qui ne le quittait jamais vraiment, il restait indisponible, coincé entre les exigences de ses enquêtes et son passé trouble. Il avait délaissé sa famille, au fil des années. Son père ne lui avait pas manqué une seconde, lui qui avait été une sorte de bourreau pour sa femme et ses enfants. C'est comme s'il s'était servi des connaissances acquises lors de ses études en psychologie, et de sa pratique, pour les manipuler, les critiquer, les traiter comme des moins-que-rien. Il avait en partie réussi. Et Alex avait été sa victime de choix. Il avait toujours été plus sévère envers lui, plus grinçant. Et il lui avait fait savoir sur tous les tons que sa relation avec Mélissa était une aberration. Quand elle venait à la maison, il la regardait avec un air de dédain, n'arrivait même pas à la saluer, si bien qu'Alex l'évitait le plus possible. Le temps n'avait rien arrangé, au contraire, et leur relation s'était étiolée en laissant derrière elle une traînée de

débris émotionnels. Un jour, à la surprise de tous, il avait révélé soudainement son homosexualité, provoquant un divorce et l'éclatement de la famille. Un mal pour un bien.

Quant à sa mère, elle s'était mise à revivre, seule mais heureuse, ce qui avait apaisé Alex. Malgré tout, il s'était éloigné d'elle aussi. Jamais elle ne l'avait défendu quand son père s'acharnait sur lui, comme si elle était soulagée d'avoir une pause de son mari. S'il passait sa rage sur Alex, elle était libérée un moment. C'est du moins ce qu'il en avait conclu. Il l'avait donc laissée à son bonheur simple, comme s'il avait voulu éviter de le ternir par son air morose. Félix, son frère, avait fait tout le contraire. Il avait renoué les liens avec leur père et avait acheté une maison tout près de leur résidence familiale de jeunesse. Marié et père de deux enfants, qu'Alex n'avait vus que très rarement, il vivait une existence tranquille après avoir étudié pour devenir pharmacien. Comment les deux frères avaient-ils pu emprunter des chemins si différents? Alex n'avait pas d'amoureuse, pas d'enfant. Et des amis? À Montréal, il ne s'était attaché à aucun collègue. De toute façon, qui, en dehors des heures du travail, veut voir des gens qui évoluent dans ce milieu-là? En fait, il savait pourquoi il avait tant changé. Mélissa... Les émois qu'elle lui avait fait vivre, suivis de son inexplicable disparition, ajoutés au contexte familial dans lequel il évoluait, avaient fini par l'éteindre, telle une chandelle sous l'orage. L'éloignement d'avec son frère était son pire regret. Ils avaient partagé tant de jeux, de rires, mais Alex l'avait laissé derrière lui en quittant la région. Il savait que Félix lui en voulait toujours, et avec raison.

Environ une heure et demie plus tard, durant laquelle la conversation s'était résumée à des exclamations d'une part et des grognements de l'autre, ils sortirent enfin de la Réserve

faunique des Laurentides et virent la ville au loin avec, en arrière-plan, les monts Valin, créant une ligne brisée dans le ciel.

— Enfin ! s'écria le jeune, qui remuait sur son siège comme si ses hémorroïdes le faisaient souffrir.

De son côté, Alex vivait de curieuses émotions. Ce décor, il ne l'avait pas vu depuis longtemps, et un sentiment de manque l'envahit tout entier. Ils passèrent Laterrière, et plus ils approchaient de Chicoutimi, plus Alex sentait une chaleur monter en lui. Il ne savait si c'était positif ou non. Il reverrait toute sa famille : sa mère, son frère, et même son père, probablement.

— Dans quel coin tu habites ? demanda-t-il pour reprendre pied dans le moment présent. Je vais t'y conduire.

— Vraiment ? Toi, t'es *cool, bro*, même si t'en as pas l'air à première vue ! En passant, moi, c'est Charles-Olivier. On m'appelle Charlot. Et toi, c'est quoi ? T'imagines, on s'est même pas présentés.

Alex s'amusa de l'enthousiasme qui irradiait du jeune homme. Tout compte fait, sa présence lui avait fait du bien, comme s'il avait retrouvé une partie de lui-même qu'il avait oubliée avec le temps.

— Alex, répondit-il enfin.

— Eh bien, merci, Alex. T'as qu'à continuer sur Talbot, mes parents demeurent dans le quartier, là, juste à gauche, annonça Charles-Olivier en pointant un amas de résidences de l'index.

Quelques secondes plus tard, ils s'arrêtaient devant une maison où patientaient un groupe de personnes. Quand elles

reconnurent Charles-Olivier, elles se mirent toutes à courir vers la voiture à grand renfort de cris et de rires. *Quand même, il n'arrive pas de la guerre!* grommela intérieurement Alex, incapable de refouler son irritation. Charles-Olivier sortit pour les prendre tour à tour dans ses bras, plus particulièrement sa copine, qui rayonnait, puis il se tourna vers le bon samaritain pour le remercier une fois de plus.

— Je vous présente Alex, il m'a amené jusqu'ici à partir de Québec.

Alex n'avait pu s'empêcher de rester là et d'assister à ces retrouvailles. Surpris d'être ainsi interpellé, il fit un signe de tête à l'intention du groupe, composé de parents et d'amis. On lui offrit un merci, quelques sourires, tandis que Charles-Olivier s'approchait pour lui parler à voix basse.

— Hé! J'ai quelque chose pour toi.

Il sortit de son sac une peluche jaune à l'effigie d'un bonhomme sourire, qu'il lui remit.

— T'auras besoin de ça, t'es trop triste, mon pote. Merci encore et bonne chance!

Devant ce simple geste, Alex sentit une boule se former dans sa gorge. Tous ces gens heureux, la joie de vivre contagieuse – enfin pas si contagieuse que ça – de Charles-Olivier, tout ça le ramenait à sa propre situation, sa propre vie.

— Fait plaisir, parvint-il à répondre malgré les émotions qui montaient en lui, avant de quitter les lieux, la peluche en main.

Réalisant qu'il la tenait toujours alors qu'il était de retour sur le boulevard, il la jeta sur le siège du passager.

C'était loin d'être fini. Lui aussi retrouverait les siens, mais ce serait très différent. Après avoir roulé quelques minutes, il emprunta le boulevard de l'Université, puis Saint-Paul, qui le mena vers le pont Dubuc. La vue de la rivière Saguenay, qu'enjambait le vénérable pont Sainte-Anne, toujours maquillé de ce vert teinté de rouille, ainsi que des maisons disposées à flanc de colline le bouleversa. Il avait oublié à quel point c'était beau. Que dire de ces arbres, qui semblaient plantés dans le roc, ainsi que du clocher de l'église Sainte-Anne, s'élevant au-dessus de la mêlée pour accueillir ses paroissiens et visiteurs ! Un peu plus à l'ouest, il put voir l'immense croix du même nom qui, fixée au sol, rappelait à tous qu'à une certaine époque, la religion avait exercé son influence sur la région. En traversant le pont Dubuc, il jeta un coup d'œil à gauche, puis à droite, où le cours d'eau se resserrait au loin, avant de bifurquer vers la gauche. À vol d'oiseau, il aurait pu le voir prendre de l'expansion et couler à travers le majestueux fjord, une véritable merveille de la nature.

Il monta ensuite la côte Sainte-Geneviève et, après quelques coups de volant, se retrouva dans le quartier de son enfance, Sainte-Claire. Des souvenirs l'assaillirent immédiatement. Dans cette rue, là, il s'était amusé avec Samuel, son ami, à jouer des tours aux gens en sonnant à leur porte et en se sauvant, rigolant à l'avance de leur air ahuri. Dans celle-ci, il avait souvent joué au hockey avec la petite bande de copains de son école. Et ici, et là, et là, il avait marché avec Mélissa, parfois main dans la main. La première fois, il avait senti un fourmillement se répandre dans tout son corps au seul fait qu'elle mêle ses doigts aux siens.

Une larme s'invita au coin de son œil, qu'il chassa sans attendre, pestant contre sa sensibilité. Son psychologue lui avait dit que son trouble de stress post-traumatique le rendrait

susceptible de connaître ces accès d'émotions, mais ils le surprenaient toujours, et il s'efforçait de fermer les vannes en un réflexe professionnel, celui qui lui avait permis de mener à bien ses enquêtes de façon rationnelle. Or, il le savait maintenant, cette attitude avait un prix. Tout le mal enfoui finissait par ressortir d'une façon ou d'une autre. Chez certains enquêteurs, c'était la bouteille, d'autres, la drogue, la violence. Peu d'entre eux pouvaient rester sains d'esprit devant ce qu'ils voyaient jour après jour. Alex, qui n'avait aucun problème de consommation ni d'agressivité extrême, avait été frappé de plein fouet par ce trouble de stress post-traumatique et pouvait à tout moment être transporté dans un monde d'horreurs sans nom. Heureusement, la méthode d'intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires, aussi appelée EMDR, l'avait aidé, même si, au début, il avait trouvé ridicule le fait de suivre des yeux le bâton que le psychologue balançait devant son visage. Enfin, sa prise de médicaments lui donnait la possibilité de vivre des journées presque normales, ainsi que l'espoir de retrouver un semblant de paix intérieure.

Alors qu'il empruntait la rue où se trouvait la maison qui l'avait vu grandir, il se demanda si c'était une bonne idée de se replonger dans l'histoire de Mélissa. Comment réagirait-il si son enquête révélait des éléments qui lui rappelaient des scènes de son passé professionnel? D'un autre côté, il se disait qu'il devait peut-être surmonter cet obstacle pour enfin revoir l'horizon et cesser de se buter à cette montagne qui lui bloquait la vue et l'empêchait de vivre pleinement, de rire, de jouir des petits bonheurs de la vie. De toute façon, rien ne lui laissait croire qu'il dénicherait quelque indice que ce soit pour expliquer sa disparition et, il devait l'admettre, revoir ces lieux le remplissait d'une douce nostalgie.

Il parvint sans s'en rendre compte devant la résidence familiale, que sa mère habitait toujours. Si elle n'avait pas beaucoup changé, il en allait autrement du terrain sur lequel elle avait été bâtie. La pelouse, autrefois négligée, était d'un vert éclatant, bien coupée, jonchée de plates-bandes colorées. L'horticulture était devenue une passion pour sa mère, métaphore d'une nouvelle existence prometteuse après son divorce. Comme le décor qu'elle entretenait avec soin, elle avait repris vie, maintenant libérée des soucis conjugaux.

Il descendit de la voiture et se dirigea vers l'entrée. Il décida de passer par l'arrière. Quand il tourna le coin de la maison, il remarqua que la piscine dans laquelle il s'était si souvent baigné, parfois en compagnie de Mélissa, avait été retirée. Puis, il vit sa mère penchée sur son jardin, à le désherber. Elle chantonait. Alex sourit devant le touchant tableau. Il passa quelques secondes à l'observer pour en apprécier tous les détails, puis, enfin, il s'avança. Quand elle aperçut du coin de l'œil une silhouette s'approcher, Louise tourna la tête et fut renversée de voir son aîné. Jamais il n'avait informé qui que ce soit de sa venue.

— Alex! s'écria-t-elle d'une voix enrouée. Que fais-tu ici? fit-elle presque en chantant, une particularité propre aux habitants de la région, que lui, au fil du temps, avait perdue.

— Maman..., souffla Alex, pris au dépourvu par sa réaction empreinte de chaleur.

Il l'accueillit dans ses bras, touché par le baiser qu'elle déposa sur sa joue.

— Que fais-tu ici? répéta-t-elle, comme si elle ne réalisait pas qu'il était vraiment là.

— C'est une longue histoire, mais je vais tout t'expliquer.

— Viens, installons-nous sur la terrasse. J'ai de la limonade. En veux-tu ?

Alex hocha la tête puis attendit sa mère, confortablement assis sur une chaise de jardin. Il balaya la cour arrière du regard et vit la fontaine qui déversait continuellement son flot liquide en produisant un son apaisant. Le jardin impeccable, les fleurs aux couleurs et odeurs diverses, les arbres dansant au gré du vent, tout ça le charmait. Louise s'était créé un véritable havre de paix. Quand, d'une démarche leste, elle revint avec les verres, il réalisa à quel point elle avait changé. Elle qui auparavant semblait avancer sur une corde raide, à l'affût d'une remarque désobligeante, d'un cri, démontrait à présent une souplesse digne d'un professeur de yoga, avec qui elle partageait aussi une sérénité presque obscène pour l'homme qu'il était devenu, sombre, plus mort que vif. Le contraste l'aveuglait, lui donnait l'impression de ternir le paysage.

— Je n'en reviens pas encore que tu sois là, c'est comme un rêve. Il y avait combien de temps que tu n'étais pas venu ici ? demanda Louise en lui tendant sa boisson.

— Des années, au moins une décennie, je crois, répondit-il, un peu honteux.

— Tu as laissé pousser ta barbe et tes cheveux...

C'était sûrement une façon subtile de lui dire qu'il paraissait négligé, lui dont l'hygiène était entretenue au minimum depuis son renvoi, sa dépression, ce que personne parmi les siens ne savait.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Louise avec inquiétude.

Le chant des oiseaux les interrompit. Alex ferma les yeux, puis les rouvrit pour fixer le ciel parsemé de nuages cotonneux. Le parfum que dégageaient les fleurs était si fort qu'il en avait presque mal à la tête. Devait-il tout lui révéler ? Il opta pour lui parler de la mission dont il s'était investi.

— Tu te souviens de Mélissa Marcoux ?

— Oui, bien sûr, fit Louise après avoir pris une gorgée de limonade. Impossible de l'oublier.

— Eh bien, je suis venu pour tenter de savoir ce qui lui est arrivé.

Louise écarquilla les yeux. Le mystère entourant Mélissa était aussi opaque qu'un ciel de nuit d'hiver dénué de la moindre source lumineuse. Comment pouvait-il penser l'éclaircir ?

— Et pour vous voir, aussi, tenta maladroitement Alex, constatant aussitôt, par un froncement de sourcils de sa mère, qu'elle en doutait.

— Et ton travail, dans tout ça ?

— J'ai pris une pause..., éluda-t-il.

Un silence pesant s'installa, seulement brisé par le souffle du vent chargé d'effluves floraux et les mélodies chaotiques des oiseaux. Le sourire de Louise s'était effacé. Décidément, il était venu ternir son bonheur, comme il l'avait pensé un peu plus tôt.

— Vas-tu visiter ton frère et ton père ?

Alex redoutait cette question. S'il était ouvert à revoir Félix et sa famille, c'était différent en ce qui concernait son père. Comme si elle avait lu dans ses pensées, Louise ajouta :

— Tu sais, il a beaucoup changé...

— Ah oui? De quelle façon, dis-moi? rétorqua sèchement Alex.

— Eh bien, tu n'as pas remarqué dans tes échanges avec lui, au cours des dernières années, qu'il était beaucoup plus aimable?

— Difficile à imaginer, surtout par l'entremise de courriels.

— Depuis notre divorce, et surtout depuis qu'il mène sa vie à sa manière, il a laissé tomber sa carapace. Je crois que le fait d'avoir refoulé si longtemps son homosexualité le frustrait au point qu'il s'en prenait à son entourage. Maintenant, ce n'est plus le même homme.

Quoiqu'Alex fût irrité par le sommaire portrait psychologique dessiné par sa mère, il fut obligé de reconnaître que c'était plausible.

— Alors, tout le monde ici vit dans l'allégresse et la joie, c'est ça que tu essaies de me dire? Et Félix, lui? Porte-t-il des lunettes roses, entouré de sa famille parfaite?

Louise resta interdite devant la virulence de son fils. Elle s'apprêta à boire, mais se rendit compte qu'elle avait terminé son verre depuis longtemps. En avisant celui d'Alex, vide lui aussi, elle s'en empara pour se diriger à l'intérieur d'un pas rapide et nerveux. *Bon, j'ai vraiment tout gâché*, se dit-il, déçu de son comportement. Sa mère n'avait nullement besoin de revenir dans le passé, elle qui avait probablement réussi à s'en dégager.

Quand elle réapparut, son regard était redevenu brillant. Elle se rassit et l'observa un moment, avant de lui demander :

— Où comptes-tu habiter pendant ton séjour ? Tu sais que tu peux demeurer ici, si tu le souhaites.

Alex la sentit sincère, mais il n'en pouvait plus de sa propre humeur et ne voulait en aucun cas la lui imposer.

— J'avais plutôt pensé au chalet.

— Alors, tu devras voir ton père, c'est à lui qu'il appartient. Moi, je n'y suis jamais retournée et je n'en ai pas les clés.

Alex soupira. Il aurait à s'y coller. Il s'était dit que le chalet constituerait un quartier général idéal. Situé aux abords du lac Kénogami, c'était plutôt une maison de campagne qu'un chalet. Il était muni de toutes les accommodations. Il pourrait y réfléchir, préparer les étapes de son enquête, s'y reposer.

— Et pour Mélissa, que vas-tu faire, au juste ? poursuivit-elle dans un tout autre ordre d'idées. Crois-tu vraiment que tu devrais revenir sur cette histoire ?

— Cette histoire, comme tu dis, je la revis sans cesse, de toute façon. C'est peut-être bien ce qui m'empêche de...

Alex se tut. Il avait été sur le point d'en dire plus qu'il ne le voulait, mais Louise n'était pas dupe.

— T'empêche de quoi ?

— D'avoir une vie normale, admit-il.

La réponse sembla satisfaire sa mère, puisqu'elle ne le questionna pas davantage à ce sujet.

— Alors, comment penses-tu t'y prendre ?

— Eh bien, j'ai lu l'entrevue de ses parents dans le journal. Je vais commencer par aller les voir. Demain. Pour cette nuit, je vais aller à l'hôtel. Je passerai chez Félix, et chez papa, aussi.

Louise ne se formalisa pas de la décision de son fils de ne pas séjourner chez elle, même pour une nuit. Elle espérait que le temps qu'il passerait dans la région adoucirait son caractère.

Alex se leva, accepta l'accolade de sa mère, puis se dirigea vers sa voiture. Dans la rue, il aperçut Bernard, leur voisin de toujours, en train de réparer sa clôture. Celui-là n'avait pas changé, s'échinant à bricoler, réparer, rénover, même maintenant, après avoir pris sa retraite comme entrepreneur en construction. Alex se dit qu'il aurait dû aller le saluer, mais s'en abstint. L'homme n'avait pas remarqué sa présence et il jugea inutile de le déranger. Il monta dans son véhicule, sous le regard enjoué de la peluche que lui avait offerte Charles-Olivier.

Au bout de la rue, qui bifurquait vers la droite, il vit un homme qu'il mit du temps à reconnaître. Il s'agissait de Normand Carrier, un oncle de Mélissa, qui lavait sa voiture. Il passa devant son entrée en se rappelant que la jeune femme ne le visitait pas quand elle venait chez lui. Alex devait avouer qu'il ne lui avait jamais paru sympathique, et même aujourd'hui, il trouva sévère l'expression de son visage alors que l'homme suivait la voiture des yeux.

Soudain, un souvenir surgit à sa mémoire, mettant en scène Carrier et Bernard, son ancien voisin. Un jour que Mélissa approchait de chez lui, son oncle, qui faisait une marche, l'avait abordée et, rapidement, la conversation s'était envenimée. Carrier s'était mis à invectiver sa nièce, et Alex était apparu au moment même où Bernard, qui, jusqu'alors, tondait le gazon,

avait crié à l'homme de la laisser tranquille s'il ne voulait pas avoir affaire à lui. Devant la carrure impressionnante de Bernard, Carrier avait obtempéré avant de poursuivre sa marche.

Quand Alex avait demandé à Mélissa ce qu'il lui voulait, elle avait répondu que son oncle l'avait réprimandée à propos de son style de vie. Colette lui avait confié que sa fille lui causait des problèmes et il avait décidé d'intervenir pour venir en aide à sa sœur. Selon elle, il avait seulement voulu bien faire. Les deux jeunes étaient passés à autre chose et Alex n'en avait jamais entendu parler de nouveau. Ils étaient entrés chez lui en remerciant Bernard d'une salutation de la main. Il la leur avait rendue, puis avait redémarré sa tondeuse.

Une fois hors du quartier, Alex ne pensa plus à cette histoire somme toute banale. Une rude journée l'attendait le lendemain, et il l'appréhendait déjà.